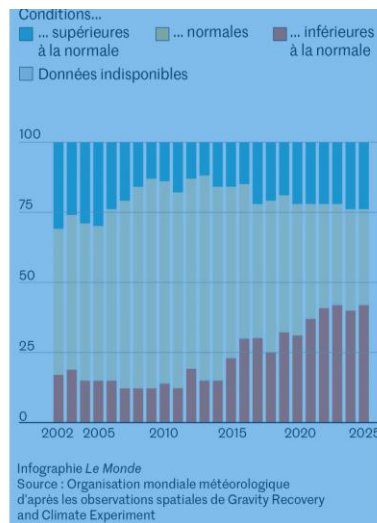


Déclin du stock d'eau douce : l'Organisation météorologique mondiale alerte sur les « graves implications pour l'avenir »

L'année 2025 a été l'une des plus sèches depuis trente-cinq ans en matière de débits fluviaux, constate l'OMM dans son bilan mondial annuel de l'état des ressources en eau publié jeudi 17 septembre.

Année après année, le cycle de l'eau se transforme un peu plus. Les nappes s'épuisent, les débits des rivières s'éloignent des normales et les glaciers s'amenuisent. Au niveau global, « la terre retient moins d'eau douce qu'auparavant », prévient l'Organisation météorologique mondiale (OMM), jeudi 17 septembre, dans son bilan mondial annuel de l'état des ressources en eau. Celles-ci sont malmenées par le réchauffement climatique provoqué par les émissions de gaz à effet de serre, et par d'autres pressions comme les prélèvements destinés aux activités humaines.



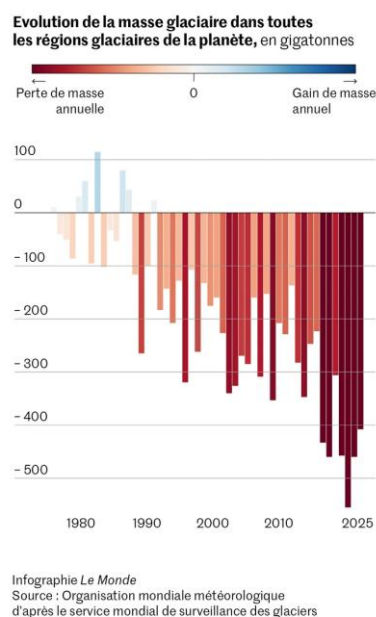
A l'approche de la conférence des Nations unies sur l'eau, qui se tiendra en décembre aux Emirats arabes unis, l'institution basée à Genève, en Suisse, alerte sur les « graves implications pour l'avenir » que les tendances hydrologiques de ces dernières années induisent pour les humains.

A l'approche de la conférence des Nations unies sur l'eau, qui se tiendra en décembre aux Emirats arabes unis, l'institution basée à Genève, en Suisse, alerte sur les « graves implications pour l'avenir » que les tendances hydrologiques de ces dernières années induisent pour les humains.

A l'échelle mondiale, 42 % de la superficie terrestre présentait en 2025 un stock d'eau inférieur à la normale, contre moins de 20 % au début des années 2000. Ces volumes

accumulés sur et sous la surface des continents, humidité des sols comprise, déclinent depuis 2014-2016, selon les observations spatiales sur lesquelles s'appuie l'OMM.

La cryosphère continue par exemple de reculer. Pour la quatrième année consécutive, des pertes de masse glaciaire « généralisées » à toutes les régions sont signalées – de l'ordre de 1 400 gigatonnes d'eau entre 2023 et 2025, soit l'équivalent d'environ un tiers des prélèvements annuels d'eau douce. Certaines zones sont particulièrement touchées, comme l'Islande ou encore l'Asie centrale. En Russie, les glaciers de l'Altaï central, ont perdu 40,2 % de leur superficie totale depuis le milieu des années 1950, soit 271,7 kilomètres carrés.



Ce déclin des réserves d'eau douce de la planète, qui concerne également le manteau neigeux, gonfle provisoirement les rivières alimentées par leur fonte. Mais, une fois les glaciers trop affaiblis, leurs apports estivaux aux cours d'eau finissent par diminuer. « Certaines régions dominées par de petits glaciers (les Alpes européennes, la Scandinavie, le Caucase et d'autres) pourraient avoir déjà dépassé leur "pic d'eau" », avertit l'OMM. De quoi affaiblir les écoulements estivaux.

« Faillite hydrique »

Les nappes souterraines, dont certaines mettent des années à se renouveler, sont elles aussi fragilisées, y compris par des pompages excessifs. « Nous sommes en train de vider ce compte d'épargne », déplore dans un communiqué la secrétaire générale de l'OMM, la météorologue argentine Celeste Saulo. Dans un [rapport paru en janvier](#), l'Université des Nations unies pour l'eau, l'environnement et la santé avait elle aussi utilisé cette métaphore financière pour souligner la « faillite hydrique » dans laquelle

entrent les sociétés humaines. « La demande croissante en eau de la population aggrave les effets du changement climatique », rappelle Thibault Datry, échohydrologue de l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae).

Selon les estimations de l'OMM, seulement 36 % de la superficie des bassins hydrographiques mondiaux auraient connu des écoulements « normaux » en 2025 – contre une moyenne de 46 % entre 1991 et 2020. Il s'agit de l'une des années parmi les plus sèches des trente-cinq dernières en matière de débits fluviaux.

A quoi s'attendre à l'avenir ? A court terme, « le renforcement [du phénomène naturel] El Niño va accroître le risque de sécheresse dans certaines régions et celui d'inondations dans d'autres », prévient Mme Saulo. Et, dans les années à venir, les fortes températures et les évolutions hydrologiques vont continuer de bousculer le monde vivant. De plus en plus de cours d'eau européens devraient par exemple devenir intermittents, c'est-à-dire cesser de s'écouler une partie de l'année, relevait, en 2025, une équipe de chercheurs, dans des travaux [publiés par la revue Hydrology and Earth System Sciences](#).

Leurs projections sont d'ores et déjà rattrapées par la réalité. Dans le Sud-Ouest hongrois, l'une des zones que les scientifiques avaient étudiées, le bassin versant du Bükkösdi, qui représente 218 km de cours d'eau, est presque totalement à sec en cette année 2026 marquée par une sécheresse critique. « C'est du jamais vu, et c'est ce qu'on projetait en 2041-2070 », souligne Thibault Datry, de l'Inrae, et coauteur de cette publication.

« Multiplication des épisodes »

La faune européenne – poissons, insectes aquatiques... – est [particulièrement vulnérable à ce manque d'eau](#). « Nous avons des espèces qui, physiologiquement, ne sont pas adaptées, remarque M. Datry. L'effet de l'assèchement est beaucoup plus prononcé pour les communautés biologiques d'invertébrés en Europe qu'en Amérique du Sud », comme l'a montré une [étude publiée en 2025](#), à laquelle a contribué le chercheur.

Les sociétés humaines sont elles aussi touchées de plein fouet par les sécheresses critiques et les épisodes pluvieux intenses qui se multiplient. Au moins 62 500 décès liés à des événements hydrologiques comme des inondations ont été recensés entre 2021 et 2025, dont 80 % en Afrique et en Asie, rapporte l'OMM.

« Etant donné la multiplication des épisodes, notamment dans des zones très vulnérables, le développement de systèmes d'alerte est un important moyen d'action en matière d'adaptation », souligne Yves Tramblay, directeur de recherche en hydrologie à l'Institut de recherche pour le développement et contributeur du chapitre

sur la région méditerranéenne dans le 6e rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC, paru de 2021 à 2023). Le chercheur invite également à préserver les sols, leur mise à nu par des incendies ou encore la déforestation pouvant renforcer le ruissellement : « Leur état influe à la fois sur les sécheresses et les inondations ».

« Ce sont souvent des zones qui ne sont pas les plus “responsables” des évolutions climatiques qui sont les plus touchées », souligne André Viola, président du Partenariat français pour l'eau, une association qui réunit des acteurs de l'eau publics et privés pour faire peser cette thématique dans l'agenda politique international. « Nous espérons une bascule vers des actions plus concrètes pour s'adapter et lutter à la source de ce changement climatique », plaide M. Viola. Des chantiers d'autant plus urgents que les tendances hydrologiques menacent un accès à l'eau potable encore loin d'être universel. [Environ 2,1 milliards de personnes](#) ne disposent toujours pas d'un approvisionnement sûr.